

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

26 NOVEMBRE 2003

Projet de loi concernant la reprise par l'État belge des obligations de pension légales de la société anonyme de droit public Belgacom vis-à-vis de son personnel statutaire

Procédure d'évocation

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES SOCIALES
PAR M. **SCHOUPE**

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

26 NOVEMBER 2003

Wetsontwerp houdende overname door de Belgische Staat van de wettelijke pensioenverplichtingen van de naamloze vennootschap van publiek recht Belgacom ten opzichte van haar statutair personeel

Evocatieprocedure

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **SCHOUPE**

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

A. Membres/Leden :

SP.A-SPIRIT	Mimount Bousakla, Christel Geerts, Fatma Pehlivan.
VLD	Jacques Germeaux, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
PS	Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Marie-José Laloy.
MR	Amina Derbaki Sbaï, Alain Destexhe, Marc Wilmots.
CD&V	Mia De Schamphelaere, Etienne Schouppe.
VLAAMS BLOK	Frank Creyelman, Wim Verreycken.
CDH	Luc Paque.

B. Suppléants/Plaatsvervangers :

Caroline Gennez, Lionel Vandenberghe, Jan Van Duppen, Myriam Vanlerberghe.
Pierre Chevalier, Jacques Devolder, Jeannine Leduc, Didier Ramoudt.
Pierre Galand, Philippe Mahoux, Francis Poty, Christiane Vienne.
Marie-Hélène Crombé-Berton, Armand De Decker, François Roelants du Vivier, Alain Zenner.
Sabine de Bethune, Erika Thijs, Hugo Vandenberghe.
Yves Buysse, Frank Vanhecke, Karim Van Overmeire.
Clotilde Nyssens, René Thissen.

Voir :

Documents du Sénat :

3-333 - 2003-2004 :

N° 1: Projet évoqué par le Sénat.

Zie :

Stukken van de Senaat :

3-333 - 2003-2004 :

Nr. 1: Ontwerp geëvoceerd door de Senaat.

I. INTRODUCTION

Ce projet de loi relevant de la procédure facultativement bicamérale a été déposé initialement à la Chambre des représentants en tant que projet de loi du gouvernement (doc. Chambre, n° 51-316/1). Il a été adopté par la Chambre des représentants le 13 novembre 2003 par 86 voix contre 48 et 1 abstention.

Il a été transmis le 14 novembre 2003 au Sénat, qui l'a évoqué le 18 novembre 2003 et examiné au cours de ses réunions du 26 novembre 2003.

II. EXPOSÉINTRODUCTIFDUVICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DU BUDGET ET DES ENTREPRISES PUBLIQUES

M. Vande Lanotte, vice-premier ministre et ministre du Budget et des Entreprises publiques, rappelle que Belgacom est actuellement une des rares entreprises à gérer le premier pilier de pension — les pensions légales — par le biais d'un fonds de pension propre. Cette situation est due au fait qu'il a fallu, au milieu des années nonante, attirer un partenaire stratégique dans le cadre de la libéralisation du marché des télécommunications, alors que l'on ne disposait pas de provisions propres. La valeur actualisée de l'actif du fonds de pension peut être évaluée présentement à quelque 3,6 milliards d'euros.

Entre-temps, les aspects négatifs de l'opération sont toutefois apparus. Pour compenser la perte due à la baisse du cours des actions dans lesquelles était investi le fonds de pension et faire face aux obligations croissantes, Belgacom a dû verser 1,3 milliard d'euros. Le déficit du fonds de pension est néanmoins passé de 1,6 à 1,7 milliard. Le versement n'a été possible que parce que Belgacom a pu réaliser quelques bénéfices exceptionnels, mais il est clair qu'il sera impossible de poursuivre cet effort. De ce point de vue, le fonds de pension est comme une pierre suspendue au cou de l'entreprise.

C'est la raison pour laquelle il est proposé de lever cette incertitude en transférant les obligations de pension à l'État fédéral. Comme les répercussions financières de ces obligations sont connues et que les cotisations de Belgacom sont fixées, l'opération est financièrement neutre. De plus, elle permet également d'économiser de l'intérêt sur la dette publique. Il est vrai que l'on ne peut prédire comment évolueront les intérêts mais, dès lors qu'ils sont déjà très bas à l'heure actuelle, cette incertitude joue plutôt en faveur de l'État.

Il s'agit dès lors, au total, d'un montant de quelque 5 milliards d'euros. Ce montant fait l'objet d'une

I. INLEIDING

Dit optioneel bicameraal wetsontwerp werd in de Kamer van volksvertegenwoordigers oorspronkelijk ingediend als een wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 51-316/1). Het werd op 13 november 2003 aangenomen door de Kamer van volksvertegenwoordigers, met 86 tegen 48 stemmen bij 1 onthouding.

Het ontwerp werd op 14 november 2003 overgezonden aan de Senaat en op 18 november 2003 geëvoceerd. De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 26 november 2003.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BEGROTING EN OVERHEIDSBEDRIJVEN

De heer Vande Lanotte, vice-eerste minister en minister van Begroting en Overheidsbedrijven, herinnert eraan dat Belgacom op dit ogenblik een van de weinige bedrijven is die de eerste pensioenpijler — de wettelijke pensioenen — beheert via een eigen pensioenfonds. Deze situatie is ontstaan toen er, halfweg de jaren negentig, een strategische partner diende aangetrokken te worden in het kader van de liberalisering van de telecommunicatiemarkt, en er geen eigen provisies voorhanden waren. De geactualiseerde waarde van de activa van het pensioenfonds kan thans geschat worden op ongeveer 3,6 miljard euro.

Intussen zijn evenwel ook de negatieve aspecten van deze operatie aan de oppervlakte gekomen. Om tegemoet te komen aan een dalende koers van de aandelen waarin het pensioenfonds werd belegd en aan de groeiende verplichtingen, diende Belgacom 1,3 miljard euro te storten op dit verlies te compenseren. Het deficit van het pensioenfonds is niettemin van 1,6 miljard naar 1,7 miljard gestegen. De storting was slechts mogelijk omdat Belgacom enkele buitengewone winsten kon realiseren en het is duidelijk dat deze inspanningen niet kunnen volgehouden worden. In die zin is het pensioenfonds thans een steen om de hals van het bedrijf.

Vandaar dat wordt voorgesteld deze onzekerheid weg te nemen door het overhevelen van de pensioenverplichtingen naar de federale Staat. Omdat de financiële impact van deze verplichtingen bekend zijn en de bijdragen van Belgacom worden vastgelegd, is deze operatie financieel neutraal. Bovendien wordt ook rente uitgespaard op de staatsschuld. Weliswaar kan de evolutie van de rente niet voorspeld worden, maar omdat ze vandaag reeds zeer laag is speelt deze onzekerheid eerder in het voordeel van de Staat.

In het totaal gaat het derhalve over een bedrag van ongeveer 5 miljard euro. Dit wordt door de Europese

évaluation des instances européennes. Si l'État belge demandait trop peu, l'opération serait considérée comme une aide de l'État à une entreprise soumise à la concurrence; s'il demandait trop, on dirait le contraire. C'est pourquoi, il importe de montrer que l'estimation de 5 milliards d'euros correspond bien à la valeur réelle du fonds de pension. Pour être honnête, il convient d'ajouter qu'il faut tenir compte d'une marge d'environ 200 millions d'euros.

Autre chose est la question de savoir dans quelle mesure cette opération peut entrer dans le calcul des budgets de 2003 et 2004. L'opération a incontestablement été planifiée à l'époque de la formation de l'actuel gouvernement fédéral en juillet 2003, sans que l'impact budgétaire en soit connu et principalement dans le but de lever l'incertitude dans laquelle se trouvait Belgacom. Lors de la formation du gouvernement, on a en effet tablé sur un faible déficit budgétaire, ce qui n'aurait pas été le cas si l'impact budgétaire avait été connu. Ce n'est qu'en septembre 2003 qu'il est apparu qu'Eurostat admettait la budgétisation du produit d'une opération similaire réalisée pour les postes portugaises.

Enfin, le ministre souligne que cela ne change rien pour le personnel de Belgacom. Les organisations syndicales se sont dès lors félicitées de la reprise du fonds de pension par l'État, puisque celle-ci ne peut qu'offrir une plus grande sécurité.

III. DISCUSSION

A. Questions et observations des membres

M. Schouppe rappelle l'intervention qu'il avait faite au sujet du fonds de pension de Belgacom en commission des Finances et des Affaires économiques, dans le cadre de la discussion de la loi-programme du 5 août 2003 (doc. Sénat, n° 3-137/4, pp. 21 et suivantes). Tant que l'État belge pourra honorer ses engagements financiers, il ne fait aucun doute que cette mesure est une bonne chose pour le personnel de Belgacom, car une entreprise privée peut très bien, elle aussi, gérer son fonds de pension de manière inintelligente.

Cependant, l'intervenant ne partage pas l'analyse du ministre sur l'incertitude dans laquelle se trouverait Belgacom. Certes, la société a bien effectué un versement de 1,3 milliard d'euros au fonds de pension afin d'en compenser la dévaluation; toutefois, la valeur de ce fonds de pension n'a pas été intégrée dans les comptes de l'entreprise, mais inscrite dans l'annexe de ceux-ci. Du reste, ce fonds de pension n'était pas encore entièrement libéré. Les charges y afférentes ont été chiffrées à 5 milliards d'euros, alors

instanties géévalueerd. Wanneer de Belgische Staat te weinig zou vragen, zou deze operatie worden beschouwd als Staatssteun aan een concurrentieel bedrijf; wanneer teveel wordt gevraagd geldt het omgekeerde. Daarom dient te worden aangetoond dat de geschatte 5 miljard euro wel degelijk overeenstemt met de werkelijke waarde van het pensioenfonds. Eerlijkheidshalve dient hieraan worden toegevoegd dat men moet rekening houden met een marge van ongeveer 200 miljoen euro.

In hoeverre men deze operatie mag laten meetellen voor de begrotingen voor de jaren 2003 en 2004, is een andere discussie. Vast staat dat deze operatie gepland werd ten tijde van de vorming van de huidige federale regering in juli 2003, zonder dat de impact op de begroting gekend was en vooral met het oog op het wegnemen van de onzekerheid bij Belgacom. Naar aanleiding van de regeringsvorming werd immers uitgegaan van een klein deficit op de begroting, wat niet het geval zou zijn geweest indien de budgettaire impact toen gekend was. Pas in september 2003 is gebleken dat Eurostat toeliet dat de opbrengst van een gelijkaardige operatie bij de Portugese posterijen kon worden ingeschreven in de begroting.

Tenslotte benadrukt de minister dat er voor het personeel van Belgacom helemaal niets verandert. De syndicale organisaties hebben de overname van het pensioenfonds door de Staat dan ook verwelkomd, vermits ze alleen kan leiden tot meer zekerheid.

III. BESPREKING

A. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Schouppe herinnert aan zijn tussenkomst over het pensioenfonds van Belgacom die reeds plaatsvond in de commissie voor de Financiën en de Economische Aangelegenheden in het kader van de bespreking van de programmawet van 5 augustus 2003 (zie stuk Senaat, nr. 3-137/4, blz. 21 en volgende). Zolang de Belgische staat zijn financiële verplichtingen kan honoreren, staat het buiten kijf dat deze maatregel een goede aangelegenheid is voor het personeel van Belgacom, vermits een privé-bedrijf ook op een onverstandige manier kan omspringen met zijn pensioenfonds.

Spreekster deelt evenwel de analyse van de minister over de zogenaamde onzekerheid voor Belgacom niet. Weliswaar deed Belgacom daadwerkelijk een storting van 1,3 miljard euro aan het pensioenfonds om de lagere waarde ervan te compenseren, doch de waarde van dit pensioenfonds werd niet in de rekeningen van het bedrijf opgenomen maar wel in de bijlage ervan. Overigens was dit pensioenfonds nog steeds niet volstort. De lasten ervan werden geraamd op 5 miljard euro, terwijl de waardering ervan op 31 december

que sa valorisation était estimée à 3,43 milliards d'euros au 31 décembre 2002 et l'est actuellement à 3,6 milliards.

Selon le membre, la reprise du fonds de pension a pour seul but de permettre que l'entrée en bourse de Belgacom se déroule dans les meilleures conditions. Quant à l'entrée en bourse proprement dite, elle n'a d'autre but que d'offrir aux actionnaires minoritaires la possibilité de vendre leurs actions dans de bonnes conditions. L'opération proposée ici vise dès lors à renforcer l'attractivité de ces actions en libérant Belgacom de son fonds de pension sous-capitalisé. Néanmoins, le groupe actionnaire privé, qui a investi un montant appréciable, a perçu de jolis dividendes. L'an dernier, un «superdividende» a même été attribué. Selon le communiqué de presse de la société Belgacom elle-même, l'entrée en bourse devrait permettre aux actionnaires minoritaires de récupérer trois fois leur investissement.

L'intervenant estime en outre que le gouvernement laisse passer ici une occasion unique de faire du fonds de vieillissement — où l'on ne trouve toujours aucun actif — un fonds à part entière. Ce fonds de vieillissement aurait dû pouvoir bénéficier de la hausse des cours de la bourse et on aurait dû pouvoir, à terme, convertir les actions en obligations, de manière à en faire un véritable fonds. Cette remarque est d'autant plus vraie que l'on se trouve actuellement dans une période de conjoncture ascendante. Selon le membre, le fait que le produit de l'opération serve immédiatement à équilibrer le budget de 2003 et 2004 est la meilleure preuve que le gouvernement ne vise pas tant à développer une vision à long terme pour les pensions qu'à réaliser une opération purement budgétaire. Le fait que le Fonds monétaire international se pose des questions sur cette manière de procéder confirme cette thèse.

M. Schouppe rappelle ensuite textuellement l'engagement pris par le ministre en commission des Finances et des Affaires économiques, lors de la discussion de la loi-programme du 5 août 2003, à propos de l'entrée en bourse de Belgacom (doc. Sénat, n° 3-137/4, p. 21):

«Le ministre déclare qu'avant d'envisager qu'elle puisse entrer en bourse, Belgacom doit passer par trois phases capitales.

Premièrement, il faut définir par écrit un «ordre de mission» indiquant la fonction que revêt Belgacom dans notre société actuelle. Le ministre pense à cet égard notamment au rôle de Belgacom en matière d'informatisation, d'internet large bande, de moyens de communication et surtout de service universel.

Deuxièmement, la structure de gestion doit être adaptée en vue de respecter les règles de «gouvernance d'entreprise».

2002 op 3,43 miljard werd geschat en vandaag op 3,6 miljard.

De overname van het pensioenfonds heeft volgens het lid als enig doel om de beursgang van Belgacom in de beste voorwaarden te laten verlopen. De beursgang zelf heeft dan weer als enige doelstelling om de minderheidsaandeelhouders de gelegenheid te bieden om onder goede voorwaarden hun aandelen te verkopen. De hier voorgestelde operatie beoogt dan ook deze aandelen aantrekkelijker te maken door Belgacom te ontdoen van haar ondergekapitaliseerd pensioenfonds. Nochtans heeft de private aandeelhoudersgroep, die een behoorlijk bedrag heeft geïnvesteerd, riant dividend gekregen. Vorig jaar werd zelfs een «superdividend» uitgekeerd. Volgens de persmededeling van Belgacom zelf zouden de minderheidsaandeelhouders door de beursgang hun investering in drievoud terugwinnen.

Spreker meent bovendien dat de regering hier een unieke kans mist om het Zilverfonds, waarin zich thans nog steeds geen activa bevinden, om te vormen tot een écht fonds. Het Zilverfonds had moeten kunnen profiteren van de stijging van de beurskoersen en men had op termijn de aandelen moeten kunnen omzetten in obligaties, zodat het Zilverfonds een écht fonds zou zijn geworden. Deze opmerking geldt des te meer nu men zich in een periode van stijgende conjunctuur bevindt. Het gegeven, dat de opbrengst van de operatie meteen wordt gehanteerd om de begroting voor de jaren 2003 en 2004 in evenwicht te brengen, is volgens het lid het beste bewijs dat de regering een budgettaire operatie voor ogen heeft, eerder dan een lange termijnvisie op de pensioenen. Het feit dat het Internationaal Muntfonds vragen stelt bij deze gang van zaken, onderschrijft deze thesis.

Vervolgens citeert de heer Schouppe het engagement dat de minister heeft genomen in de commissie voor de Financiën en Economische Aangelegenheden naar aanleiding van de bespreking van de programawet van 5 augustus 2003 omtrent de beursgang van Belgacom (stuk Senaat, nr. 3-137/4, blz. 21):

«De minister verklaart dat vooraleer er sprake kan zijn van een beursgang voor Belgacom, dit bedrijf drie belangrijke fasen moet ondergaan.

Vooreerst moet er een duidelijke «mission statement» op papier worden gezet die moet aangeven wat de functie van Belgacom in onze huidige maatschappij is. Daarbij denkt de minister onder meer aan de rol van Belgacom inzake informatisering, breedbandinternet, communicatiemogelijkheden en vooral universele dienstverlening.

Ten tweede moet de beheersstructuur worden aangepast teneinde de regels van «corporate governance» te respecteren.

Troisièmement, il faut effectivement étudier comment régler le problème du fonds de pension. Il convient soit d'accélérer la libération des réserves de pension, soit de transférer le fonds de pension. En tout cas, le degré de couverture doit être suffisant. Les divergences de culture en matière d'investissements et de rendements escomptés constituent un problème majeur.

Selon le ministre, tant que ces trois phases n'auront pas été menées à bien, une entrée en bourse de Belgacom n'est même pas réalisable.

Le ministre ne perçoit pas non plus de lien avec le fonds de vieillissement. Pour l'instant, il ne voit aucune raison pour les pouvoirs publics de faire entrer en bourse leur participation majoritaire dans Belgacom. Normalement, cela se fait soit en cas de besoin aigu de capital ou d'expertise, soit en cas d'intégration dans un plus grand ensemble. Aucun de ces problèmes ne se pose actuellement.

L'ordre de mission ne sera pas détaillé, mais donnera des orientations. Le temps n'est plus où l'on mettait l'accent sur le service universel en cabines publiques. Il faut moderniser l'interprétation de cette notion.»

Le préambule du communiqué annonçant l'entrée en bourse de Belgacom fait explicitement référence à ces engagements. Toutefois, l'intervenant constate que l'ordre de mission, qui était considéré comme une condition préalable de l'entrée en bourse, n'est toujours pas disponible. Il insiste pour que le ministre tienne sa promesse de le rédiger rapidement. Un «service universel» moderne doit être prévu dans un accord explicite entre l'État et Belgacom. Le membre estime que la déclaration faite à ce propos par M. Bellens, l'administrateur délégué de Belgacom, en commission compétente de la Chambre (voir doc. Chambre, n° 316/3, p. 15) est tout à fait insuffisante.

Le ministre doit aussi tenir sa promesse d'adapter la structure de gestion aux règles de la gouvernance d'entreprise. Le membre espère avoir sans tarder un échange de vues avec le ministre sur toutes ces questions, avant l'entrée en bourse de Belgacom. Il constate enfin que le ministre fait malheureusement d'ores et déjà usage des pouvoirs spéciaux qui ont été accordés au Roi par la loi-programme.

M. Paque est d'avis qu'il s'agit d'une opération qui concerne avant tout l'État et sa comptabilité et qui a l'unique ambition de nous donner l'illusion temporaire d'un équilibre budgétaire pour les années 2003 et 2004.

Clairement, cette reprise fait partie des trop nombreux «trucs et ficelles budgétaires» élaborés par

Ten slotte moet inderdaad nagegaan worden hoe het probleem van het pensioenfonds kan worden aangepakt. Ofwel moet er een versnelde volstorting van de pensioenreserves gebeuren, ofwel wordt het pensioenfonds overgeheveld. In ieder geval moet de dekkinggraad voldoende zijn. Een belangrijk probleem bestaat in de cultuurverschillen inzake investeringen en rendementsverwachtingen.

Vooraleer deze drie fases afgerond zijn, kan er volgens de minister zelfs geen sprake zijn van een beursgang van Belgacom.

De minister ziet ook geen verband met het Zilverfonds. Hij ziet op dit ogenblik geen enkele reden voor de overheid om de meerderheidsparticipatie in Belgacom naar de beurs te brengen. Dit gebeurt normaal ofwel als er een nijpende nood is aan kapitaal of expertise ofwel aan het opgenomen worden in een groter geheel. Op dit moment is geen enkel van die problemen aan de orde.

De «*mission statement*» zal niet gedetailleerd zijn, wel oriëntaties aangeven. De nadruk inzake universele dienstverlening op publieke telefooncellen is uit de tijd. De invulling van dit begrip moet worden gemoderniseerd.»

In het overwegend gedeelte dat aan de mededeling van de beursgang van Belgacom voorafgaat, wordt uitdrukkelijk verwezen naar deze engagements. Spreker stelt echter vast dat de «*mission statement*», die als een voorafgaande voorwaarde voor de beursgang werd beschouwd, thans nog steeds niet voorhanden is. Hij dringt erop aan dat de minister zijn belofte zou houden dat deze «*mission statement*» spoedig zal worden opgesteld. Daarbij moet een moderne «universele dienstverlening» in een duidelijke overeenkomst tussen de Staat en Belgacom worden vastgelegd. Het lid meent dat de verklaring dienaangaande van de heer Bellens, afgevaardigd bestuurder van Belgacom, in de bevoegde Kamercommissie (zie stuk Kamer, nr. 51-316/3, blz. 15) volstrekt ontoereikend is.

De minister dient ook zijn belofte na te komen op het vlak van de aanpassing van de beheersstructuur aan de regels van de «*corporate governance*». Het lid hoopt over dit alles spoedig een gedachtewisseling te kunnen hebben met de minister, alvorens Belgacom naar de beurs zou worden gebracht. Hij stelt tenslotte vast dat de minister, jammer genoeg, nu reeds gebruik maakt van de volmachten die de Koning werden verleend door de programmawet.

Volgens de heer Paque gaat het om een operatie die in de eerste plaats de Staat en zijn begroting aangehangt en alleen maar tot doel heeft ons tijdelijk een begrotingsevenwicht voor 2003 en 2004 voor te spiegelen.

Deze overname komt duidelijk uit de trukendoos van de regering. Er kon immers geen politieke over-

le gouvernement, et ce, faute d'avoir pu s'accorder politiquement sur des mécanismes structurels de réduction de la dette, comme ne cesse de le préconiser le Conseil supérieur des finances.

Cette opération est un artifice. Elle donne une image du déficit public qui n'est pas conforme à la réalité économique. Ce transfert de charges ne permet aucun supplément de recettes pour l'État, puisque ce montant doit avant tout servir à l'exécution d'obligations précises: le paiement des pensions du personnel Belgacom, à dater du 1^{er} janvier 2004.

Le fonds de pension Belgacom était un des fonds les mieux gérés! On peut citer les nombreuses distinctions qu'il a reçues au niveau national et européen, sa très bonne organisation et son excellente adaptation structurelle aux principes de gouvernance d'entreprise. Dans ce contexte, les travailleurs de Belgacom avaient toutes les raisons d'accorder leur confiance à la gestion du fonds qui devait à terme assurer le paiement de leur pension.

Qu'en sera-t-il dorénavant? Même si, dans l'absolu, l'État est à même de garantir mieux que quiconque le paiement des pensions, il faut constater que la totalité de l'escarcelle, soit 5 milliards d'euros, ne servira pas aux paiements des pensions du personnel statutaire de l'entreprise. Les objectifs de cette opération sont d'abord budgétaires avant d'être sociaux puisque la première de ces finalités est de parvenir à l'équilibre budgétaire de l'État pour l'année 2004. Sans cette manne, le budget 2004 accuserait un déficit de 3 milliards d'euros.

Les travailleurs de l'entreprise sont donc en droit de s'inquiéter d'un risque d'exécution tardive des obligations de paiement de pension, à partir du moment où l'État devra s'en acquitter à l'égard de chacun des statutaires de l'ancienne entreprise publique.

Pourtant dans l'exposé des motifs du projet de loi, à la page 4, le ministre insiste sur le fait que le transfert des obligations en matière de pension donnera une sécurité additionnelle au personnel statutaire quant aux paiements des pensions.

Le ministre peut-il expliquer en quoi il procurera ainsi des garanties supplémentaires au personnel statutaire de l'entreprise?

La reprise du fonds de pension Belgacom est une opération «one shot» qui n'offre pas une réponse crédible au déficit structurel causé par l'endettement. C'est une opération qui donne l'illusion d'un équilibre budgétaire, alors que l'État, dès le 1^{er} janvier 2004, devra s'acquitter des obligations qui jusque là relevaient de la compétence du fond.

L'orateur demande à obtenir un exemplaire de l'avis de la Cour des comptes sur cette question et de l'analyse de la Banque nationale, ainsi que l'avis de la commission des Finances et des Affaires économiques

eenstemming worden bereikt over structurele mechanismen voor schuldverlaging, die de Hoge Raad voor de financiën nochtans blijft aanbevelen.

Deze operatie is een kunstgreep. Het beeld dat daarmee wordt opgehangen van het overheidstekort strookt niet met de economische werkelijkheid. Deze overdracht van lasten bezorgt de Staat geen meerinkomsten, aangezien het geld in de eerste plaats moet dienen om specifieke verplichtingen na te komen: de betaling van de pensioenen van het Belgacompersoneel vanaf 1 januari 2004.

Het pensioenfonds van Belgacom was een van de best beheerde! Het kreeg tal van onderscheidingen op nationaal en op Europees niveau, het was bijzonder goed georganiseerd en zijn structuur voldeed uitstekend aan de principes van *corporate governance*. De Belgacomwerknemers hadden dus terecht het volste vertrouwen in het beheer van het fonds waaruit later hun pensioen zou worden betaald.

Hoe zal dit verder moeten? Ook al kan de Staat in theorie beter dan wie ook de betaling van pensioenen garanderen, toch zal niet de volledige «buit» van 5 miljard euro gebruikt worden om de pensioenen van het statuair personeel van het bedrijf te betalen. Deze maatregel is in de eerste plaats budgettair in plaats van sociaal: de hoofdbedoeling is immers tot een begrotingsevenwicht te komen voor 2004. Zonder deze *deus ex machina* zou de begroting 2004 een tekort van 3 miljard euro vertonen.

De werknemers kunnen zich dus terecht afvragen of hun pensioenen wel op tijd betaald zullen worden, vanaf het ogenblik dat de Staat iedere statutaire werknemer van het vroegere overheidsbedrijf zal moeten uitbetalen.

Toch benadrukt de minister in de memorie van toelichting bij het ontwerp op bladzijde 4 dat de overdracht van de pensioenverplichtingen de statutaire medewerkers bijkomende zekerheid geeft over de betaling van hun pensioen.

Kan de minister uitleggen hoe hij die bijkomende garanties aan de statutaire personeelsleden van het bedrijf zal bieden?

De overname van het pensioenfonds van Belgacom is een *ad hoc* operatie die geen geloofwaardig antwoord biedt op het structurele tekort veroorzaakt door de schuldenlast. De illusie wordt gecreëerd dat de begroting in evenwicht is, terwijl de Staat vanaf 1 januari 2004 de verplichtingen zal moeten nakomen die voordien werden gedragen door het fonds.

Spreker vraagt een exemplaar van het advies van het Rekenhof ter zake en van de analyse van de Nationale Bank. Hij wil eveneens de Senaatscommissie voor de Financiën en voor de Economische Aangele-

du Sénat. Le projet concerne pour certains de ces aspects le ministre des Finances.

L'article 8, § 1^{er}, du projet prévoit que Belgacom et/ou le fonds de pension vireront les produits de la liquidation des actifs du fonds de pension en espèce, complétés pour atteindre un montant global de 5 000 millions euros. Un montant douteusement bien rond ... Sur quelles hypothèses le ministre a-t-il déterminé ce montant? A-t-il fait le choix de retenir les hypothèses les plus prudentes, c'est-à-dire celles qui tiennent compte des risques maximaux? Peut-on disposer des détails méthodologiques ayant permis la détermination de cette charge?

Le fonds de pension Belgacom n'est aujourd'hui alimenté qu'à hauteur de 3,6 milliards d'euros! Autrement dit, l'État engage d'office le fonds ou Belgacom dans le transfert d'un montant complémentaire de 1,4 milliard. Comment le ministre envisage-t-il véritablement l'opération de transfert et l'inscription de ce transfert dans la comptabilité de l'État? Est-il d'accord avec la thèse selon laquelle la première transaction, soit le versement du montant des actifs financiers du fonds de pension, 3,6 milliards, serait encore comptabilisée en 2003? Et que la seconde transaction, soit le solde de 1,4 milliard versé par Belgacom, sera comptabilisée au budget 2004? Est-ce pour cela que le ministre envisage la possibilité pour Belgacom et/ou le fonds de pensions de reporter jusqu'au 15 janvier 2004 l'exécution de leur obligation de versement?

Enfin, le projet de loi détermine que le paiement doit être en espèce, mais que le Roi peut prévoir que les versements peuvent être totalement ou partiellement effectués par le transfert à l'État d'instruments financiers désignés par le Roi sur proposition du ministre des Finances. Cette dernière remarque montre combien ce projet de loi est imprécis et combien il laisse un pouvoir d'initiative trop important au Roi dans la détermination des procédures inhérentes à la reprise du fonds de pension.

Une telle opération pourrait être considérée par la Commission européenne comme une aide d'État, et ce, en vertu des articles 87 et 88 du Traité CE. Cette hypothèse est aussi celle du Conseil d'État qui explique très clairement le risque. Comme le Conseil d'État, l'orateur estime que l'existence de cette contrepartie ne peut, pour l'instant, suffire à démontrer qu'il ne s'agit pas d'une aide que pour autant qu'elle compense l'avantage consenti. Cette hypothèse est renforcée par la définition pour le moins «ronde» d'une contrepartie financière de 5 milliards d'euros. Le ministre a-t-il des informations concernant l'acceptation de ce transfert par l'UE? Où en est la procédure? Quand compte-t-il avoir une réponse définitive de la part de la Commission?

genheden om advies vragen. Op sommige punten belangt dit ontwerp de minister van Financiën aan.

Artikel 8, § 1, van het ontwerp bepaalt dat Belgacom en/of het pensioenfonds de opbrengsten van de liquidatie van de activa van het pensioenfonds in contanten, aangevuld tot een globaal bedrag van 5 000 miljoen euro, zullen doorstorten. Toevallig gaat het om een mooi rond bedrag ... Op basis van welke hypothesen heeft de minister dit bedrag vastgelegd? Is hij uitgegaan van de meest voorzichtige veronderstellingen, namelijk die waarbij de hoogst mogelijke risico's in acht worden genomen? Kan men de gedetailleerde methodologie krijgen op basis waarvan dit bedrag is vastgelegd?

Het pensioenfonds van Belgacom bevat momenteel maar 3,6 miljard euro. De Staat verplicht het fonds, of Belgacom, er met andere woorden toe een bijkomend bedrag van 1,4 miljard euro over te dragen. Hoe ziet de minister deze overdracht en de opvoering ervan op de Rijksbegroting werkelijk? Is hij het eens met de stelling dat de eerste overdracht, dus de storting van de 3,6 miljard euro activa van het pensioenfonds, nog op de begroting van 2003 zal worden geboekt? En dat de tweede overdracht, dus het saldo van 1,4 miljard euro gestort door Belgacom, op de begroting 2004 zal worden geboekt? Is het daarom dat de minister het mogelijk acht dat Belgacom en of het pensioenfonds uitstel krijgen tot 15 januari 2004 om het geld te storten?

Ten slotte zegt het wetsontwerp dat in contanten moet worden betaald maar dat de Koning kan bepalen dat de betalingen geheel of gedeeltelijk kunnen worden uitgevoerd door overdracht aan de Staat van door de Koning op voorstel van de minister van Financiën aan te duiden financiële instrumenten. Deze laatste opmerking toont aan dat het ontwerp onduidelijk is en de Koning te veel initiatiefrecht geeft bij de bepaling van de procedures voor de overdracht van het pensioenfonds.

Krachtens de artikelen 87 en 88 van het EG-verdrag, kan de Europese Commissie deze overdracht als staatshulp beschouwen. Ook de Raad van State wijst duidelijk op dit risico. Spreker meent, net als de Raad van State, dat het bestaan van de tegenprestatie niet volstaat om aan te tonen «dat het niet gaat om een steunmaatregel dan in zoverre ze het verleende voordeel compenseert». Het feit dat voor de financiële tegenprestatie een mooi rond cijfer van 5 miljard euro is vastgelegd, bevestigt deze hypothese. Beschikt de minister over informatie over de aanvaarding van deze overdracht door de EU? Wanneer verwacht hij een definitief antwoord van de Commissie?

L'exposé des motifs explique de manière particulièrement lacunaire que le transfert des obligations de pension à l'État est une décision qui a déjà été prise à plusieurs reprises dans plusieurs autres entreprises publiques en Europe. Le ministre peut-il dire dans quels pays, pour quels secteurs et surtout selon quelles conditions? A-t-il procédé à une comparaison des modèles de reprise de fonds de pension? Peut-on avoir l'appréciation du ministre sur ces différents types de reprise?

Le transfert des actions et obligations du fonds de pension à l'État aura des effets inévitables sur son rendement économique. Comment le ministre analyse-t-il cette évolution et comment l'a-t-il prise en compte?

B. Réponse du vice-premier ministre et ministre du Budget et des Pensions

M. Vande Lanotte, vice-premier ministre et ministre du Budget et des Entreprises publiques, constate que la discussion menée dans le cadre de la loi-programme du 5 août 2003 conforte sa thèse selon laquelle le gouvernement avait déjà annoncé, à l'époque, son intention de transférer le fonds de pension de Belgacom à l'État fédéral, sans que l'on soit fixé sur l'impact budgétaire de cette mesure.

S'agissant des règles de la gouvernance d'entreprise, le ministre souligne que le conseil d'administration de Belgacom a déjà pris, sur son insistance, plusieurs mesures en la matière. Il va de soi que le Parlement peut en discuter, mais cette discussion devra avoir lieu à huis clos. Dès l'annonce d'une éventuelle entrée en bourse, les informations pouvant encore être publiées sont soumises à des règles très strictes. Les autorités boursières se montrent très intransigeantes sur ce point. Le ministre rappelle que l'annonce de l'entrée en bourse de Belgacom disait explicitement: «Il ne s'agit pas d'une offre de vente de titres» et aussi «À quiconque lit le présent document: cette nouvelle ne peut être diffusée aux États-Unis». Le prospectus d'entrée en bourse doit contenir une série d'éléments relatifs au «service universel» et à la «gouvernance d'entreprise», mais la discussion à propos de ces éléments ne doit pas avoir lieu publiquement. Voilà qui explique la réticence du ministre, qui fait en outre remarquer que la «lettre de mission» doit être élaborée par l'entreprise elle-même.

Le ministre conteste avec force l'affirmation selon laquelle il fait usage ici de pouvoirs qui ont été conférés au Roi par la loi-programme du 5 août 2003. Bien au contraire: en déposant un projet de loi au Parlement, le gouvernement respecte précisément la procédure démocratique normale. L'habilitation conférée n'est qu'un moyen permettant d'intervenir immédiatement en cas d'urgence, par exemple en cas de krach

De memorie van toelichting vermeldt zonder afdoende uitleg dat de overdracht van pensioenverplichtingen aan de Staat een beslissing is die reeds meermaals in andere overheidsbedrijven in Europa werd genomen. Kan de minister zeggen om welke landen en sectoren het gaat en vooral in welke omstandigheden de overdracht plaatsvond? Heeft hij de modellen voor de overname van pensioenfondsen vergeleken? Hoe beoordeelt hij deze verschillende soorten overnames?

De overdracht van aandelen en obligaties van het pensioenfonds aan de Staat zal uiteraard het economisch rendement beïnvloeden. Hoe beoordeelt de minister deze ontwikkeling en op welke manier heeft hij daar rekening mee gehouden?

B. Antwoorden van de vice-eerste minister en minister van Begroting en Overheidsbedrijven

De heer Vande Lanotte, vice-eerste minister en minister van Begroting en Overheidsbedrijven, stelt vast dat de discussie naar aanleiding van de programawet van 5 augustus 2003 zijn thesis onderschrijft dat de regering toen reeds haar voornemen had bekendgemaakt om het pensioenfonds van Belgacom over te hevelen naar de federale Staat, zonder dat de budgettaire impact hiervan reeds vaststond.

Met betrekking tot de regels van de «*corporate governance*» onderstreept de minister dat, op zijn aandringen, reeds een aantal beslissingen zijn genomen in de raad van bestuur van Belgacom. Vanzelfsprekend kan daarover in het Parlement gesproken worden, maar dit moet wel achter gesloten deuren gebeuren. Immers, vanaf het ogenblik dat een mogelijke beursgang wordt aangekondigd gelden zeer strenge regels over wat nog publiek mag worden gemaakt. De beursautoriteiten treden terzake zeer streng op. De minister herinnert eraan dat in de mededeling van de beursgang van Belgacom klaar en duidelijk werd vermeld: «Dit is geen aanbod tot verkoop van effecten», en ook: «Aan eenieder die dit leest: dit bericht mag niet verspreid worden in de Verenigde Staten.» In de prospectus, die de beursgang moet begeleiden, dient een aantal elementen worden opgenomen op het vlak van «universele dienstverlening» en van «*corporate governance*», doch zulks mag niet openbaar gebeuren. Dit verklaart de terughoudendheid van de minister, die er bovendien op wijst dat de «*mission statement*» door het bedrijf zelf moet worden uitgewerkt.

De minister ontkent verder ten stelligste hier gebruik zou worden gemaakt van de volmacht die de Koning werd verleend door de programawet van 5 augustus 2003. Het tegendeel is waar: door een wetsontwerp in te dienen bij het Parlement erkent de regering precies de democratische gang van zaken. De volmacht is enkel een middel om onmiddellijk te kunnen optreden in spoedeisende omstandigheden,

boursier. Rien ne dit qu'il en sera un jour fait usage, même si Belgacom fait son entrée en bourse.

Le ministre rappelle par ailleurs que la réglementation européenne interdit formellement de capitaliser l'actif du fonds de pension de Belgacom dans le fonds de vieillissement. Il n'est pas permis de faire apport d'actions dans un fonds de ce type, tant que la dette publique n'est pas redescendue en dessous de la barre des 100%. Les autorités européennes ne tolèrent pas le moindre écart en la matière et interdisent aux États membres de l'Union européenne de compter sur des actifs sujets à des fluctuations de cours. La loi relative au fonds de vieillissement explique tout cela en détail. Mais indépendamment de ces considérations, le ministre n'est pas favorable à ce que le Fonds de vieillissement investisse dans des actions, parce que sa raison d'être est de garantir le paiement des pensions légales. Alors que l'on pourrait faire preuve de plus de souplesse pour le deuxième pilier — les pensions complémentaires —, on ne peut pas prendre le moindre risque avec le premier pilier. La confiance de la population dans le premier pilier de pension ne peut en aucun cas être ébranlée.

Le ministre dément en outre que le versement de 1,3 milliard d'euros ne serait pas acté dans la comptabilité de Belgacom, dès lors que ce versement a pour résultat que l'entreprise a réalisé 1,3 milliard d'euros de bénéfice en moins. Belgacom est d'ailleurs tenue légalement de libérer entièrement le fonds de pension; la société ne peut pas s'y opposer comme bon lui semble.

Le ministre ne conteste du reste pas que le fonds de pension ait été bien géré, mais il souligne que la valeur des obligations de pension déjà constituées équivaut déjà à la moitié de la valeur globale estimée de l'entreprise proprement dite. Il est vraisemblable que, sans les mesures proposées, il aurait égalé cette valeur dans quelques années. Tel n'est évidemment pas le but. Les risques liés à la gestion d'un fonds de pension deviendraient alors disproportionnés, ce qui hypothéquerait la sécurité du paiement des pensions légales au personnel.

La Commission européenne devra trancher la question de savoir s'il y a ou non aide illicite de l'État. Selon le ministre, le dossier évolue dans la bonne voie; on sera fixé le 15 décembre 2003.

En ce qui concerne les dividendes qui seront versés aux actionnaires privés, le ministre déclare qu'on peut les estimer à quelque 20%. Ce taux est certes assez élevé, mais il est comparable au rendement moyen du secteur des télécommunications au cours des dix années écoulées. Ce dossier démontre au demeurant

zoals bijvoorbeeld een beurscrash. Het is helemaal niet zeker dat daar ooit van gebruik zal worden gemaakt, zelfs niet bij de introductie van Belgacom op de beurs.

Vervolgens wijst de minister erop dat de kapitalisering van de activa van het pensioenfonds van Belgacom in het Zilverfonds ten strengste verboden is door de Europese regelgeving. Immers mag men geen aandelen inbrengen in een dergelijk fonds zolang de staatsschuld niet onder 100% is gezakt. De Europese instanties dulden hier niet het minste risico en verbieden de EU-lidstaten te rekenen op zaken die onderhevig zijn aan schommelende koersen. In de wet op het Zilverfonds wordt één en ander uitgebreid toegelicht. Los daarvan, verklaart de minister evenwel geen voorstander te zijn van het feit dat het Zilverfonds zou beleggen in aandelen omdat het is opgericht om de wettelijke pensioenen te kunnen uitbetalen. Waar men voor de tweede pijler — de aanvullende pensioenen — soepeler zou kunnen zijn, mag men geen risico's nemen voor de eerste pijler. Het vertrouwen van de bevolking in de eerste pensioenpijler mag immers onder geen enkel beding op de helling worden gezet.

De minister ontkent verder dat de storting van 1,3 miljoen euro niet in de rekeningen van Belgacom zou opgenomen zijn. Deze storting heeft immers als gevolg dat het bedrijf 1,3 miljard euro minder winst heeft gemaakt. Belgacom heeft overigens de wettelijke verplichting om het pensioenfonds te volstorten; het kan zich daar zich zomaar niet tegen verzetten.

De minister betwist overigens niet dat het pensioenfonds op een goede manier werd beheerd, maar wijst erop dat de waarde van de reeds opgebouwde pensioenverplichtingen reeds de helft bedraagt van de globale geschatte waarde van het bedrijf zelf. Het was waarschijnlijk dat het, zonder de voorgestelde maatregelen, binnen een aantal jaren zelfs even groot zou worden. Vanzelfsprekend is dit niet de bedoeling. Ook de risico's, verbonden aan het beheer van een pensioenfonds, nemen dan te grote proporties aan zodat de zekerheid voor het personeel inzake de uitbetaling van de wettelijke pensioenen in het gedrang komt.

Of er al dan niet sprake is van ongeoorloofde Staatssteun, moet de Europese Commissie beslissen. Volgens de minister evolueert het dossier in de goede richting; op 15 december 2003 zal hierover duidelijkheid bestaan.

Wat het rendement van de private aandeelhouders betreft, verklaart de minister dat men dit mag inschatten op ongeveer 20%. Het is waar dat dit percentage redelijk hoog ligt, maar tegelijk komt het overeen met de gemiddeld rendement gedurende de afgelopen 10 jaar in de telecomunicatiesector. Dit dossier

qu'il est possible de gérer une entreprise publique dont l'État est l'actionnaire majoritaire — avec l'apport de capitaux privés — de manière telle qu'elle génère des bénéfices.

La commission apporte encore quelques corrections de texte, qui ne modifient toutefois en rien le contenu du projet de loi.

IV. VOTE

La commission adopte par 9 voix contre 1 l'ensemble du projet de loi tel qu'il avait été transmis par la Chambre des représentants.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

<i>Le rapporteur,</i>	<i>La présidente,</i>
Etienne SCHOUPPE.	Annemie VAN DE CASTEELE.

toont overigens aan dat het mogelijk is om een overheidsbedrijf, waarvan de Staat meerderheidsaandeelhouder is, op een winstgevende manier te beheren met private inbreng.

De commissie brengt nog een aantal tekstcorrecties aan die evenwel niets aan de inhoud van het wetsontwerp wijzigen.

IV. STEMMING

De commissie neemt met 9 stemmen tegen 1 stem het wetsontwerp in zijn geheel aan, zoals het door de Kamer van volksvertegenwoordigers werd overgezonden.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

<i>De rapporteur</i>	<i>De voorzitter,</i>
Etienne SCHOUPPE.	Annemie VAN DE CASTEELE.